

— Le Canada se souvient —

Numéro spécial de la Semaine des anciens combattants - Du 5 au 11 novembre 2010



Météo
3 septembre 2006
Kandahar, Afghanistan
42°C Ensoleillé

Des Terre-Neuviens à Gallipoli



Soldats du régiment de Terre-Neuve à Gallipoli, 1915.

Photo : Archives publiques, Terre-Neuve-et-Labrador, VA37-1-3

Lorsque la Grande-Bretagne a déclaré la guerre en août 1914, Terre-Neuve, qui était une colonie britannique à cette époque, a rapidement réagi en recrutant ses 1 000 premiers hommes pour le service outre-mer.

En septembre 1915, le *1st Newfoundland Regiment* a débarqué sur la péninsule de Gallipoli, en Turquie, pour rejoindre les troupes britanniques, australiennes et néo-zélandaises. Gallipoli serait le premier contact des Terre-Neuviens avec les horreurs de la guerre des tranchées – tir d'artillerie, tireurs d'élite, grands froids et maladies causées par la vie dans ces conditions extrêmes. Le régiment a également remporté ses premiers honneurs de bataille lorsqu'il a pris « Caribou Hill » en novembre. Il a couvert le retrait des troupes alliées de la région, demeurant parmi les derniers à quitter la région en janvier 1916. Environ 40 Terre-Neuviens sont morts, et ce n'était qu'un aperçu des énormes pertes que le régiment allait subir au front occidental.

Le jour de la Victoire sur le Japon



Photo : BAC PA-114811

Prisonniers de guerre canadiens et britanniques à Hong Kong attendant leur libération par la compagnie de débarquement du NCSM Prince Robert.

Environ 10 000 Canadiens ont servi en Asie pendant la Seconde Guerre mondiale. Près de 2 000 soldats des *Winnipeg Grenadiers* du Manitoba et des *Royal Rifles of Canada* du Québec ont pris la mer vers Hong Kong à la fin du mois d'octobre 1941 pour défendre la colonie britannique. Les Japonais ont attaqué le 8 décembre 1941. Largement dépassés en nombre, les défenseurs se sont battus avec bravoure avant d'être forcés à capituler le jour de Noël.

Environ 290 Canadiens ont trouvé la mort et près de 500 ont été blessés. Le supplice des survivants ne faisait que commencer. Pendant les quatre années qui ont suivi, 267 soldats de plus sont morts en raison de la malnutrition, des blessures infligées par les gardiens de prison et des travaux forcés. Ronald Routledge de la Saskatchewan y était :

« Eh bien, j'ai perdu beaucoup de poids, vous savez. Mon poids normal était d'environ 180 livres, mais je pesais alors 100 livres. »

Plusieurs autres Canadiens ont également participé à la guerre en Asie, notamment des milliers d'aviateurs de l'Aviation royale du Canada qui ont servi lors de la campagne de Birmanie en tant qu'opérateurs radars et membres des escadrons de

bombardiers, de transport, de reconnaissance et d'appui. Leonard Birchall, de l'Ontario, a même été surnommé « le sauveur du Ceylan » par Winston Churchill, le premier ministre britannique, après avoir détecté la flotte d'invasion japonaise naviguant vers l'île de Ceylan (aujourd'hui connue sous le nom de Sri Lanka). Son avion a été abattu, mais son équipage avait pu transmettre un avertissement qui a permis aux troupes alliées de repousser l'attaque.

Les Japonais se sont rendus le 15 août 1945, après le largage des bombes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki. Le jour de la Victoire sur le Japon a marqué la fin des combats qui duraient depuis plus de six ans pendant la Seconde Guerre mondiale. Les prisonniers de guerre canadiens ont finalement été libérés et rapatriés.

Les 100 ans de la Marine canadienne

La Marine canadienne a été créée en 1910. Lors du déclenchement de la Première Guerre mondiale, la Marine royale du Canada (MRC) ne comptait que deux navires et moins de 350 hommes. Elle avait alors la responsabilité de contrôler l'expédition dans les ports canadiens, de fournir des services de radiotélégraphie et d'effectuer le dragage de mines et les opérations de patrouille pendant la guerre.

La Seconde Guerre mondiale a vu la MRC prendre une énorme expansion. Elle a joué un rôle crucial dans la Bataille de l'Atlantique – la lutte entre les marines alliées, qui devaient maintenir l'envoi de matériel de guerre entre l'Amérique du Nord et l'Europe, et les sous-marins allemands qui voulaient interrompre cet approvisionnement. À la fin de la guerre, la Canada avait la troisième

plus importante marine au monde avec 434 navires et 95 000 hommes et femmes en uniforme.

Pendant la guerre de Corée, huit destroyers canadiens ont participé au blocus de la côte ennemie, empêché les débarquements amphibies, protégé les porte-avions, bombardé les zones côtières et aidé les villages de pêcheurs isolés.

Avec l'unification des services militaires canadiens à la fin des années 1960, la MRC est devenue la division maritime des Forces canadiennes. Nos navires ont patrouillé les côtes canadiennes pendant la guerre froide, surveillant la venue de sous-marins soviétiques, et servi auprès des forces de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN) au fil des ans. La tradition de service dans la Marine canadienne se poursuit de nos jours, que ce soit pour protéger



Photo : MDN HS2008-J018-006

Le NCSM Charlottetown en service dans la mer d'Oman en 2008.

nos côtes, lutter contre la contrebande, entreprendre des opérations de protection du territoire dans le Nord ou patrouiller dans les eaux de l'Asie du Sud-Ouest pour combattre le terrorisme.

Le passage de Mourmansk

L'une des voies les plus dangereuses empruntées par la Marine marchande pendant la Seconde Guerre mondiale était le célèbre passage de Mourmansk. Malgré les attaques allemandes incessantes et les conditions météorologiques extrêmes, l'approvisionnement était livré au port de Mourmansk afin d'aider l'Union soviétique à combattre l'Allemagne. Ce passage était si dangereux que, lorsqu'un navire coulait, on ne secourrait pas les survivants.

De 1941 à 1945, plus de 40 convois y ont navigué, transportant un million de tonnes d'approvisionnement comme des aéronefs, des chars d'assaut, des jeeps, des locomotives, des wagons plats, des armes, des munitions, du carburant et des millions de paires de bottes. Ce ravitaillement a permis à l'Union soviétique de maintenir le combat contre l'Allemagne sur le front est, empêchant ainsi les Allemands de concentrer toutes leurs forces contre les alliés à l'ouest.



La libération des Pays-Bas

La libération des Pays-Bas pendant la Seconde Guerre mondiale est l'un des plus célèbres chapitres du patrimoine militaire de notre pays. À la fin de 1944 et au début de 1945, les Canadiens se sont battus pour repousser les Allemands du pays qu'ils occupaient depuis le printemps de 1940. Les Pays-Bas offraient un terrain ingrat pour le combat, avec ses canaux, ses digues et ses plaines inondables.

Après avoir amorcé le combat à l'automne de 1944, les mauvaises conditions météorologiques ont forcé l'arrêt de

l'offensive. Cet hiver s'est avéré une période terrible pour les Néerlandais – les réserves de nourriture et de carburant étaient épuisées; les gens mangeaient des bulbes de tulipe et fouillaient dans les ordures pour survivre. Des milliers de personnes sont mortes de faim et de froid.

Au début de la nouvelle année, la poussée a finalement permis de libérer le pays. Les troupes canadiennes étaient acclamées alors qu'elles libéraient les villes, une à une. Il s'agissait d'une période mémorable, comme le raconte un Néerlandais,

qui n'était alors qu'un adolescent : « Lorsque le char d'assaut (canadien) s'est approché [...] il y a eu un long silence, soudainement brisé par un grand cri, comme s'il jaillissait du sol. Et les gens grimpent sur le char [...] et pleuraient. Nous avons couru partout dans la ville avec les chars et les jeeps. » [Traduction]

Participer à la libération des Pays-Bas est une réalisation dont notre pays est fier, mais le prix à payer a été très élevé. Plus de 7 600 Canadiens sont morts au combat.



Photo : BAC PA-140417

Des civils hollandais célèbrent la libération d'Utrecht par les unités du Premier Corps canadien.

Le maintien de la paix là où la paix est inexiste



Photo : MDN

Le groupe de combat du Princess Patricia's Canadian Light Infantry - CANBAT 1 - Croatie 1993.

La guerre est à nos portes

Aux petites heures du matin du 14 octobre 1942, le traversier SS *Caribou* naviguait du Cap Breton vers Terre-Neuve avec 237 personnes à son bord, dont de nombreux civils. La nuit s'illumina soudainement lorsque le traversier fut frappé par la torpille d'un sous-marin allemand. L'explosion a fait tomber les passagers de leurs couchettes et ils se sont précipités pour évacuer le navire qui sombrait. Plusieurs canots de sauvetage avaient été endommagés ou ne pouvaient être mis à la mer, et nombre de passagers ont dû sauter dans les eaux froides.

Parmi les victimes figure Agnes Wilkie, infirmière militaire de la Marine royale du Canada, la seule infirmière militaire canadienne à être



Survivants du SS Caribou, 14 octobre 1942.

Photo : Collection Cassie Brown, Coll. 115
Archives et collections spéciales,
Bibliothèque Queen Elizabeth II, Université Memorial

tuee par l'ennemi pendant la guerre. Sa collègue Margaret Brooke a été nommée membre de l'Ordre de l'Empire Britannique pour les efforts courageux qu'elle a accomplis pour tenter de sauver son amie.

Cent trente-six personnes ont trouvé la mort cette nuit-là, dont au moins cinq mères et onze enfants – une tragédie dont on parle encore dans la région de l'Atlantique.

Une guerre en Corée



L'artillerie canadienne en action en Corée, juin 1951.

Photo : BAC PA-128820

La Corée est traditionnellement connue comme le « Pays du matin calme ». Cependant, pour plus de 26 000 braves Canadiens qui ont voyagé de l'autre côté de la planète en vue de combattre avec les forces des Nations Unies (ONU) pendant la guerre de Corée, le calme n'était pas au rendez-vous.

L'Albertain Ray Nickerson s'est enrôlé dans l'Armée canadienne à l'âge de 16 ans et a servi en Corée. Il se souvient de sa première rencontre avec l'ennemi :

« [...] Nous avons subi une attaque de nuit [...] les ennemis arrivaient par vagues, l'une après l'autre, comme si leurs ressources étaient inépuisables. [...] Et c'était si effrayant lorsque les fusées éclairantes étaient lancées, on pouvait voir tous les ennemis, on aurait dit des fourmis qui rampaient tout autour de nous, venant des collines [...] c'était effrayant, mais nous savions que nous devions accomplir notre mission, vous savez. »

La guerre a commencé le 25 juin 1950, lorsque la Corée du Nord a envahi la Corée du Sud. Lorsqu'un armistice a finalement été signé le 27 juillet 1953, après plus de trois ans de combat, la frontière était rétablie près de l'endroit où elle était avant la guerre. Le Canada a aidé à restaurer la paix et la liberté du peuple de la Corée du Sud – une paix qui a coûté la vie de 516 militaires canadiens, qui sont morts pendant cette guerre. Aucun traité de paix officiel n'a été signé et les tensions sont toujours présentes près de la frontière entre ces deux pays.

Opération Méduse

Les difficultés auxquelles font face les Canadiens qui servent en Afghanistan avec la Force internationale d'assistance à la sécurité (FIAS) sanctionnée par l'ONU sont grandes et les risques, nombreux. Bien que les membres des Forces canadiennes soient principalement touchés par les bombes en bordure de route et les attentats suicides, les Canadiens ont également livré des combats importants contre les Talibans.

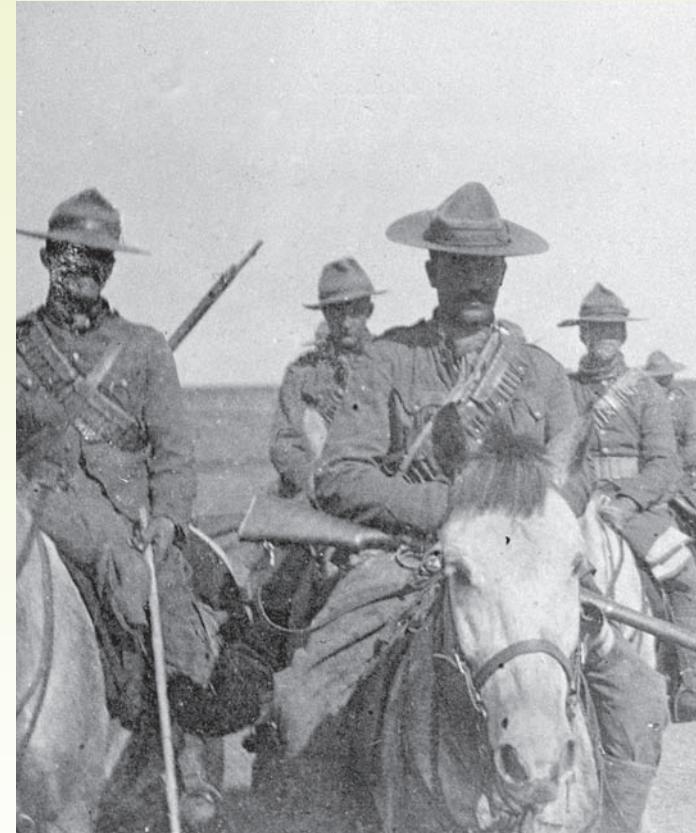
L'opération Méduse était une offensive menée par des Canadiens dans la région de Kandahar en septembre 2006. Des forces afghanes, américaines, néerlandaises et danoises y ont également pris part. L'objectif de l'opération était d'expulser les Talibans du district de Panjwai afin d'aider le gouvernement afghan à prendre le contrôle de la région. Les nombreux villages hostiles, les terres sillonnées de fossés d'irrigation, de tranchées et de tunnels, le climat extrême et les bombes en bordure de route ont rendu la tâche difficile pour les Canadiens.



Des Canadiens se préparent à charger un retranchement taliban lors de l'opération Méduse.

Environ 1 400 soldats de la FIAS, dont plus de 1 000 Canadiens, y ont participé, faisant ainsi de cette opération la plus vaste du Canada depuis plus de 50 ans. Le combat était féroce et les Canadiens ont subi de violentes attaques, mais les Talibans ont finalement été expulsés du district. Le prix à payer s'est avéré élevé : 12 membres des Forces canadiennes ont perdu la vie au cours de cette offensive de deux semaines.

Des Canadiens à la guerre d'Afrique du Sud



Second Bataillon de fusiliers canadiens en patrouille en Afrique du Sud en 1902.

Photo : BAC PA-173029

La guerre d'Afrique du Sud est le premier conflit outre-mer auquel de grands contingents de Canadiens ont participé. Il s'agissait d'une lutte entre les Britanniques, qui voulaient unifier et gouverner l'Afrique du Sud, et les pionniers néerlandais qui voulaient conserver leur indépendance.

Lorsque la guerre a éclaté en 1899, après des décennies de tensions, la Grande-Bretagne a demandé l'aide du Canada et des autres membres du Commonwealth. L'opinion canadienne était partagée entre ce que certains considéraient une « guerre britannique » à laquelle notre pays ne devrait pas participer, alors que d'autres étaient attirés par l'idée de défendre la Grande-Bretagne. Malgré la controverse, un millier d'hommes ont rapidement été recrutés pour former le premier contingent, qui prit la mer depuis la ville de Québec, le 30 octobre 1899.

La guerre a pris fin en 1902 ; les Néerlandais ont renoncé à leur indépendance en échange d'aide aux victimes de la guerre et d'une éventuelle autonomie gouvernementale. Plus de 7 000 Canadiens étaient portés volontaires. De ce nombre, 277 ont trouvé la mort (la plupart d'entre eux sont morts à la suite de blessures ou de maladies causées par les conditions extrêmes) et plus de 250 ont été blessés.

Soigner les troupes

D^r Cluny Macpherson

Cluny Macpherson est né en 1879 à St. John's, à Terre-Neuve, et a obtenu son diplôme en médecine à l'Université McGill de Montréal.

Le D^r Macpherson s'est enrôlé en septembre 1914 et a été nommé médecin administrateur principal du *1st Newfoundland Regiment* pendant la

Première Guerre mondiale. Il a servi en France, en Belgique, en Égypte, à Thessalonique et à Gallipoli, Turquie.

Au début de la guerre, le seul moyen de protection d'un soldat contre les gaz consistait à respirer à travers un mouchoir imbibé d'urine.



Timbre de 1990 à l'effigie du D^r Norman Bethune.

apporter son aide. Il s'est rendu sur place avec l'unité médicale mobile canado-américaine et a travaillé jour et nuit dans des conditions rudimentaires pour soigner les blessés. On racontait dans toute la Chine l'histoire de cet étranger extraordinaire qui ne craignait pas la misère et qui donnait ses vêtements, sa nourriture et même son sang à ceux qui en avaient besoin. En opérant un soldat, le D^r Bethune s'est coupé au doigt et est mort d'un empoisonnement du sang en 1939.

D^r Norman Bethune

Norman Bethune est né en 1890 à Gravenhurst, en Ontario. Lors du déclenchement de la Première Guerre mondiale en 1914, il s'est enrôlé dans le 2^e Corps d'ambulance médicale et a servi comme brancardier. Blessé à Ypres, en Belgique, il est retourné au Canada pour terminer ses études en médecine en 1916. Le D^r Bethune a ensuite mis au point la première unité mobile de transfusion sanguine au monde, établi des cliniques médicales gratuites à Montréal et inventé de nouveaux instruments chirurgicaux.

Lorsque le Japon a envahi la Chine en 1937, le D^r Bethune était déterminé à

De nombreux Canadiens ont pris soin des soldats pendant la guerre, dont les D^s Frederick Banting, Norman Bethune et Cluny Macpherson. Leurs expériences ont entraîné des découvertes médicales impressionnantes qui sont toujours utilisées aujourd'hui.



Le D^r Macpherson a inventé le premier masque à gaz en modifiant un casque à l'aide d'une cagoule en toile, de lunettes et d'un tube pour respirer. Ce masque est devenu un important dispositif de protection, protégeant les soldats de la cécité, du défigurement et des blessures à la gorge et aux poumons.



Le masque à gaz de Macpherson

Photo : Avec la permission du Musée des soins de santé de Kingston

D^r Frederick Banting

Frederick Banting est né en 1891 à Alliston, en Ontario. Pendant la Première Guerre mondiale, le D^r Banting a joint le Service de santé de l'Armée canadienne et servi à titre de médecin militaire. Quelques semaines avant l'armistice, il a été blessé au bras droit, mais a continué à soigner les soldats blessés, ce qui lui a mérité la Croix militaire. En 1922, il a été le premier Canadien à recevoir un Prix Nobel pour la découverte de l'insuline.

Le D^r Banting a également mené des recherches médicales pour l'armée pendant la Seconde Guerre mondiale. Il est décédé en 1941 dans un écrasement d'avion à Terre-Neuve pendant une mission scientifique secrète en route vers l'Angleterre.



Photo : BAC PA-178289



Alexander Decoteau en 1912.

Photo : Archives de la ville d'Edmonton EA-10-2072

Un coureur exceptionnel

Alexander Decoteau est né en Saskatchewan en 1887 et a vécu en Alberta. Il était un coureur de longue distance exceptionnel et a participé aux Jeux olympiques de Stockholm en Suède, en 1912. Il est devenu le premier officier de police autochtone avant de s'enrôler lors de la Première Guerre mondiale.

Le Soldat Decoteau a remporté la course de 5 milles lors d'une journée sportive organisée pour les militaires en Angleterre. Le roi George V lui a remis sa montre en or personnelle à titre de récompense. Tragiquement, Decoteau a été tué en octobre 1917 durant la bataille de Passchendaele. L'histoire raconte

que le tireur d'élite allemand qui a tué Decoteau lui a volé sa montre en or et qu'il a lui-même été tué plus tard par les camarades de Decoteau. Ils ont récupéré le précieux objet et l'ont fait parvenir à la mère du Soldat Decoteau.



Photo : BAC PA-C-038428

De la musique dans les tranchées

Les Forces canadiennes utilisent depuis longtemps la musique pour remonter le moral des troupes. Pendant la Première Guerre mondiale, un soldat britanno-colombien s'est même vu décerner une Croix de Victoria (la médaille la plus prestigieuse pour des actes courageux) pour avoir joué de la cornemuse.

En octobre 1916, James Richardson du régiment *Seaford Highlanders* était en service au front occidental en France. La

compagnie du cornemuseur de 20 ans lançait une attaque pendant la bataille de la Somme lorsque les hommes ont été arrêtés par d'épais fils barbelés et des tirs ennemis intenses. M. Richardson, marchant calmement derrière les barbelés, a fièrement joué de son instrument, motivant ses camarades qui ont ainsi réussi à prendre la position ennemie.

M. Richardson a par la suite aidé à déplacer un camarade blessé et des prisonniers derrière les lignes. Se rappelant qu'il avait

laissé sa précieuse cornemuse derrière lui, il a insisté pour retourner la chercher. On ne l'a jamais revu.

Miraculusement, sa cornemuse a été retrouvée dans la boue de la Somme en 1917. Exposée en Écosse pendant des décennies, elle a été rapatriée en 2006 et est maintenant exposée à l'Assemblée législative de la Colombie-Britannique. La cornemuse de James Richardson est finalement de retour au pays.

Le cornemuseur James Richardson

Deux guerres, un as

Omer Lévesque est né en 1920 à Mont-Joli, au Québec. Dès les débuts de la Seconde Guerre mondiale, M. Lévesque s'est enrôlé dans l'Aviation royale du Canada (ARC), où il a piloté des chasseurs Hurricane et Spitfire. En effectuant une patrouille au-dessus de la France occupée en novembre 1941, il a abattu un Focke-Wulf 190 allemand. Il a été le premier pilote de l'ARC à descendre ce nouvel avion ennemi. Il a ensuite abattu trois autres chasseurs allemands pendant la guerre.

L'avion de M. Lévesque a été abattu au-dessus de la côte française en 1942 pendant un combat contre des chasseurs

allemands qui protégeaient des navires de combat. Il a été capturé et a passé le reste de la guerre à *Stalag Luft III*, le camp de prisonniers allemand rendu célèbre par le film hollywoodien « *La grande évasion* ».

M. Lévesque est retourné au combat en novembre 1950; il s'est rendu en Corée dans le cadre d'une affectation d'échange avec la *United States Air Force*. Il est devenu le premier pilote du Commonwealth à abattre un chasseur MiG 15 de la Chine communiste. Avec ses cinq victoires au combat pendant les deux guerres, il est devenu un « as » de l'aviation.

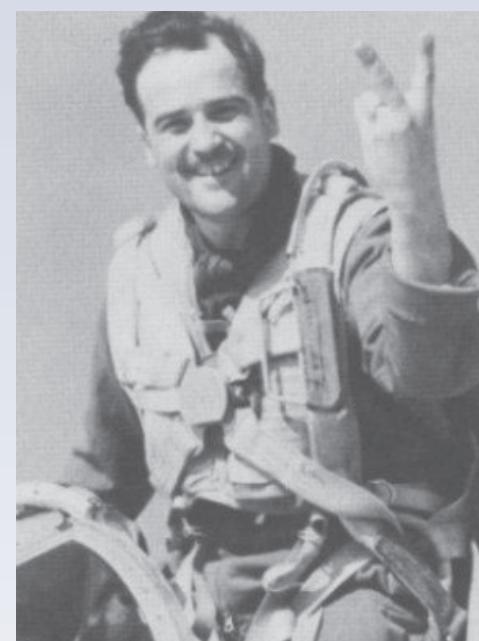


Photo : Domaine public

et a été l'un des plus jeunes officiers commissionnés de l'ARC à 19 ans. Il a participé à plus de 35 missions, comme mitrailleur-radiotélégraphiste sur les bombardiers Wellington et Lancaster et a été blessé au combat.

Poursuivant la tradition familiale, leurs deux jeunes frères restés à la maison, Robert et Malcolm, ont été membres des Cadets de l'Air et des Cadets de l'Armée pendant la guerre.

Un officier de marine dans l'espace

Marc Garneau est né à Québec en 1949. Il a joint la Marine canadienne en 1974, au poste d'ingénieur des systèmes de combat. Il a conçu un simulateur et de l'équipement d'entraînement pour la Marine. En 1983, il a été choisi pour être l'un des premiers astronautes canadiens et est devenu le premier Canadien à aller dans l'espace en 1984.



Marc Garneau

Photo : Agence spatiale canadienne

De vrais « frères d'armes »



Photo : Journal The Telegraph

Le patrimoine militaire des Afro-Canadiens est vaste et riche. La famille Carty de Saint John au Nouveau-Brunswick illustre cet engagement à l'égard du service. Albert Carty, ancien combattant de la Première Guerre mondiale, et sa femme Fannie, ont

eu sept fils, dont cinq ont servi dans l'Aviation royale du Canada (ARC) pendant la Seconde Guerre mondiale.

Adolphus, l'aîné, était sergent de section et a servi comme mécanicien. William était sergent de section et a servi à titre d'inspecteur aéronautique. Clyde, un aviateur-chef, a servi à titre de pompier. Donald, un aviateur deuxième classe, était magasinier adjoint. Gerald s'est enrôlé à l'âge de 18 ans



Le Canada se souvient

La Coupe Vanier



Major Georges Vanier en 1918.

Photo : BAC PA-002777

La Coupe Vanier est décernée chaque année au vainqueur du championnat de football universitaire canadien. La coupe a été nommée d'après le Major-général Georges Vanier, un soldat et diplomate canadien. Il a servi en tant qu'officier dans le 22^e Bataillon du Corps expéditionnaire canadien pendant la Première Guerre mondiale, au cours de laquelle il a perdu sa jambe droite. M. Vanier a reçu de nombreuses décos, dont la Croix militaire, et a servi de nouveau lors de la Seconde Guerre mondiale. Il est devenu le premier gouverneur général canadien-français. Passionné de sports, il a créé la Coupe Vanier en 1965.

Un jeune se souvient

En 2005, Conal Slobodin était l'un des jeunes délégués lors d'une activité outre-mer d'Anciens Combattants



Conal Slobodin saupoudre de la terre canadienne sur la tombe d'un soldat aux Pays-Bas.

Photo : ACC

Canada commémorant la libération des Pays-Bas. Son voyage en compagnie d'anciens combattants qui ont participé à la libération du pays a profondément marqué le jeune homme du Yukon.

« Je suis resté bouche bée (pour la première fois de ma vie) alors que je parlais à ces hommes qui, soixante ans plus tôt, avaient le même âge que moi lorsqu'ils ont revêtu leur uniforme et combattu dans une guerre dont le monde entier se souviendrait à jamais. [...] Je n'arrivais pas à trouver les mots pour les remercier. Ces mots m'échappaient toujours. [...] Leur courage et leur bravoure vont bien plus loin que le sens que nous accordons habituellement à ces mots. Souvent, ils me disaient : « Je souhaite que tu n'aies jamais à vivre une telle expérience ». Chaque fois, je me disais que j'étais en présence de véritables héros. »

Saviez-vous que ?

John « Jack » Babcock est décédé le 18 février 2010 à l'âge de 109 ans. Il était le dernier Canadien connu à avoir servi lors de la Première Guerre mondiale. À 15 ans, il a menti à propos de son âge pour pouvoir s'enrôler dans l'Armée canadienne. Les autorités ont découvert qu'il était trop jeune et l'ont renvoyé à l'entraînement avec un bataillon de réserve, jusqu'à ce qu'il soit assez vieux pour participer au combat. La guerre a pris fin avant qu'il ne soit envoyé au front.

Le décès de M. Babcock marque la fin d'une époque. C'est maintenant à nous de garder vivant le souvenir de tous les



M. Babcock à 107 ans et à l'adolescence dans l'Armée canadienne.

Photo : ACC

Canadiens et Canadiennes qui ont servi lors de la Première Guerre mondiale. Consultez le site www.vac-acc.gc.ca et faites une recherche sur « La fin d'une époque » pour en apprendre plus.

Le Souvenir sur la route

Les Canadiens mettent leur vie en danger depuis longtemps pour la paix et la liberté. Se souvenir de leurs réalisations et de leurs sacrifices est une excellente façon d'honorer leur service. Les gens ont différentes façons de le faire.

En mars 2009, Jack « Bouts » Bouthillier, un jeune militaire de l'Ontario, a été tué par une bombe en bordure de route en Afghanistan. Son père, Raynald Bouthillier, voulait trouver une façon appropriée d'honorer son fils et les autres Canadiens et Canadiennes qui ont trouvé la mort en Afghanistan. Il a modifié l'un des camions de son entreprise en y ajoutant des photos de « Bouts », des images de l'Afghanistan et les noms de tous les Canadiens et Canadiennes qui y sont morts au combat.



Le camion de M. Bouthillier à la Base des Forces canadiennes Petawawa.

Photo : MDN - Développement du site Web de la Base, Eric Trellet

Les pièces de cinq cents « V » pour Victoire

Winston Churchill, premier ministre de la Grande-Bretagne pendant la Seconde Guerre mondiale, a contribué à populariser le slogan « V pour Victoire » afin de remonter le moral des Alliés. Les gens de l'Europe occupée étaient encouragés à peindre la lettre « V » sur les murs des immeubles.

De 1942 à 1945, le Canada a remplacé le traditionnel castor par une torche superposée sur un « V » au verso de la pièce de cinq cents canadienne. La phrase « WE WIN WHEN WE WORK WILLINGLY » (la victoire est à nous quand nous travaillons de bon cœur) y était également gravée en code Morse.



Pièces de 5 sous de la Victoire de 1945 et 2005.

Photo : Terrell Dent

Plus de 25 millions de pièces « V pour Victoire » ont été frappées uniquement en 1943. En 2005, pendant l'Année de l'ancien combattant, la Monnaie royale canadienne a mis en circulation une pièce de cinq cents commémorative « V pour Victoire ».

Le Souvenir dans votre poche

Saviez-vous qu'au verso du billet de dix dollars canadien se trouvent trois illustrations évoquant le Souvenir? On trouve à gauche une strophe de *Au champ d'honneur*,

le fameux poème sur la Première Guerre mondiale composé par John McCrae. Au centre, un gardien de la paix des Forces canadiennes, des colombes et un globe terrestre symbolisent la participation du Canada aux efforts de maintien de la paix partout dans le

monde. À droite, un ancien combattant accompagné de deux jeunes assistent à une cérémonie du jour du Souvenir près d'un cénotaphe.



L'utilisation et la modification des images du billet de banque ont été autorisées par la © Banque du Canada.

Retrouvez les dates qui complètent cette ligne de temps dans les histoires du journal.

